

DANSE

Un duo latin pour une
"rencontre" inédite

Elles ont l'insolence et la grâce, le verbe haut et le geste large. D'un côté l'Espagnole Maria Muñoz, de l'autre l'Italienne Raffaella Giordano, deux grandes dames de la danse contemporaine qu'Alain Fourneau, directeur des Bernardines a souhaité réunir dans le cadre du festival Dansem. *"Elles sont toutes les deux très singulières, farouchement indépendantes. Mais plus secrètement, on perçoit une possible qualité commune qui relève d'une intégrité, d'une intensité de présence"*, analyse-t-il. Ensemble, ces deux chorégraphes au tempérament de feu ont créé *L'incontro*, un spectacle comme un écho à cette union inédite.



Maria Muñoz et Raffaella Giordano. / ANDRÉA MACCHIA

Une fenêtre sur le monde

"C'est un spectacle sur la rencontre de nos langages, résume Raffaella Giordano avec un irrésistible accent. Il contient notre vécu mais pas seulement. L'incontro est une fenêtre sur le monde, un lieu unique et poétique qui a une âme. Sur scène, nos corps se mêlent, s'opposent, se cassent. On y trouve la fracture, la perte, l'absence et autre chose que nous-même, c'est-à-dire la suggestion d'un tiers. C'est un voyage non-linéaire empli de bifurcations et de transformations." Sur scène, un centre blanc, une périphérie noire et une toile de fond blanche semblent veiller sur ces deux sorcières superbes au geste jeune. Quelques objets énigmatiques seront disposés en vrac. De la musique de Bach et des dialogues extraits de conversations à distance entre les deux chorégraphes. *"On s'est adressé l'une à l'autre, seule, en marchant dans la nature. Nous évoquions l'absence de l'autre, nous nous parlions à nous-même aussi. Mais ces phrases ne chercheront pas la logique. Tel un voyage*

dans le temps, elles sont désordonnées, il y a de l'avance et du retard", explique Raffaella Giordano. Programmées depuis longtemps par Dansem et le théâtre des Bernardines, Maria Muñoz et Raffaella Giordano ne se sont rencontrées qu'en 2011. Chacune admirait le travail de l'autre à distance. *"Nous avons en commun ce questionnement permanent du geste, du mouvement non-codifié. Comme moi, Maria a un rapport complexe à la scène. Paradoxalement, j'ai toujours peur d'être vue, peur du socle que peut représenter la danse. Je crois que Maria a aussi une forme de fragilité en elle. Pour danser, elle a besoin de revenir à une vérité physique. Ensemble, nous avons travaillé avec beaucoup de simplicité, dans la mutualité dans l'écoute des silences et du corps de l'autre. On s'est nourri mutuellement tout en étant très attentive aux différentes résonances"*.

Mounia BACHTARZI

À partir de demain jusqu'au jeudi 5 décembre au théâtre des Bernardines. 17, bd Garibaldi (1^{er}) 04 91 24 30 40

Dansem dévoile ses fusions inédites à Arles et Marseille

Deux grandes dames de la danse contemporaine réunies pour la première fois sur la scène du théâtre des Bernardines. L'Espagnole Maria Munoz et l'Italienne Raffaella Giordano présenteront *L'incontro* ce soir. "C'est un spectacle sur la rencontre de nos langages, confie Raffaella Giordano. C'est une fenêtre sur le monde, un lieu unique et poétique qui a une âme." Un spectacle qui n'aurait pas été possible sans Alain Fourneau, directeur des Bernardines: "Elles sont toutes les deux singulières, farouchement indépendantes. Mais on perçoit une qualité commune qui révèle d'une intensité de présence". Le festival Dansem se poursuit au théâtre d'Arles vendredi 6 décembre avec un poème chorégraphique intitulé *C'est l'œil que tu protèges...* de Christian Rizzo.

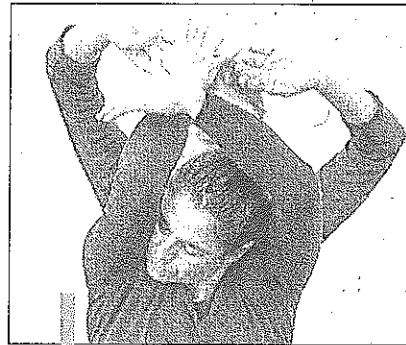
"L'incontro" les 4, 5, 6 et 7 décembre aux Bernardines. "C'est l'œil que tu protèges..." le 6 au théâtre d'Arles.



Maria Munoz et Raffaella Giordano. /ANDREA MACCHIA

La danse détraquée de "L'incontro"

Sur la scène immaculée du théâtre des Bernardines, les danseuses Maria Munoz et Raffaella Giordano apparaissent dos à dos pour dévoiler *L'incontro*, leur dernière création. Leurs corps se meuvent au gré d'une lumière qui s'éclaire progressivement. Des bruits d'animaux sauvages et de feuilles mortes dont on devine le tournoiement. Des cloches retentissent. Et laissent place à quelques notes de Bach. C'est dans cette atmosphère de communion entre la nature et un dieu à peine suggéré que les danseuses se livrent à une non-danse puissante de sincérité. Affranchissement, inquiétude, affection, peur, révolte, plénitude... tous les états d'âme sont insinués par les mouvements de ces deux corps contraires. Raffaella, l'Italienne



/ PHOTO ANDREA MACCHIA

élancée et fragile à la longue chevelure. Maria, l'Espagnole robuste et nerveuse à la coupe garçon. Conceptuel voire hermétique, *L'incontro* ne cesse de détraquer la logique pour mieux nous captiver. Et dévoiler la complexité humaine. **M.B.**

Ce soir et demain au théâtre des
Bernardines. 04 91 24 30 40

Et la Méditerranée n'en finit pas de créer...

Dansem a comme chaque année proposé un peu partout ses formes chorégraphiques généreuses de leurs risques, et riches en surprises

Il y a quelque chose d'étonnant et déconcertant dans la performance au premier sens du terme proposée par le chorégraphe italien **Alessandro Sciarroni** et ses danseurs dans l'étrange pièce *Folks, will you still love me tomorrow ?*, les 14 et 15 novembre au **Pavillon Noir** à Aix. Cela commence par une démonstration de la danse traditionnelle bavaroise et sud tyrolienne, le Schuhplattler (le batteur de chaussures), puis un pari lancé aux spectateurs : qui tiendra le plus longtemps entre les danseurs et la salle ? Martellements incessants, variations infimes, les corps deviennent instruments de percussion, on est à la fois fasciné par la maîtrise imperturbable des danseurs, leur humour et la tension de cette lutte. Sueurs, applaudissements du public cherchant à forcer la fin, danse jusqu'à l'épuisement des uns et des autres, il ne doit en rester qu'un ! Style highlander au Tyrol. Ajoutez de temps en temps une musique électro pour compliquer la chose, peu importe le monde environnant, la danse et ses rythmes perdurent ! On applaudit la résistance, la prouesse physique. En arrive-t-on à une indépassable frontière ? ou à un avant-goût de l'éternité.

Peut-être un ordinateur peut-il faire office de partenaire de danse ? **Alessandro Sciarroni** en a fait la démonstration les 19 et 20 novembre au **théâtre de Lenche** avec *Joseph*. De dos, il allume son écran projeté sur une grande toile blanche. Soudain, le danseur piège le public avec son application qui déforme la salle toute entière. Sur les mélodies western d'**Ennio Morricone**, musiques électroniques d'**Aphex Twin** ou les classiques de **David Bowie**, il enchaîne défis chorégraphiques ponctués d'effets numériques «miroir», «étirement» ou encore «tunnel lumineux». Mélant la technologie, la danse et le théâtre, il cherche, par tâtonnement, une esthétique de tableau. Faux



L'incontro, Maria Munoz et Raffaella Giordano © Andrea Macchia

déséquilibres, fausses désarticulations, Alessandro Sciarroni explore le moindre mouvement de son corps avec humour et subtilité. Les effets lui permettent d'entrer en duel avec son avatar, alter ego créé par ordinateur, d'acquiescer une souplesse illusoire et d'inventer des gestes irréalisables. Sa mise en scène, drôle et inventive, parfois inquiétante, se décompose en petit tableaux vivants abstraits et astucieux auxquels il convie le public, surpris... D'emblée oser rappeler qu'être deux est la condition nécessaire mais non suffisante pour faire un duo et c'est un peu de cette quête, d'une plus une, que nous parle *L'incontro* entre **Raffaella Giordano** et **Maria Munoz**, la grande italienne filiforme et la petite espagnole trapue, si l'on veut à traits grossiers donner voix au corps. La scène des **Bernardines**,

du 2 au 7 décembre, n'est pas un drôle d'endroit pour cette rencontre puisque chacune des deux chorégraphes/danseuses s'y est produite à son tour déjà : les intensités croisées de *Cuocere il Mondo* (variations sur la Cène de Léonard) et du solo *Bach* de Maria galvanisant le Clavier bien tempéré laissent d'ailleurs des traces dans ce spectacle plus intime baigné de fragments musicaux, voix et paroles venus de l'un et l'autre monde. Sur le plateau, comme une page blanche largement étalée pour les premiers contacts, plane d'abord l'ombre écrasante de Pina Bausch ; puis comme sur une nappe de pique-nique, tout se dépose avec l'évacuation du sacré, et surtout soi-même, dans l'attente de l'autre ou à ses côtés, paisiblement ; tout peut alors commencer : blanc sur blanc un rideau de fond, une tenture, voile de navire ou de mariée offrira le plus beau moment du spectacle dans les plis portés de l'une à l'autre. Vestes, pardessus, jupes, pantalons, l'étoffe fait le lien et n'entrave pas les deux énergies au travail qui jamais ne se rejoignent vraiment ni ne fusionnent laissant un flottement dont on se demande au fond s'il est force ou faiblesse. Les mains de Raffaëlla et les pieds de Maria gardent définitivement les secrets de la conversation...

MARYVONNE COLOMBANI,
ANNE LYSE RENAUT ET MARIE-JO DHO

Le Festival Dansem a eu lieu du 9 novembre au 14 décembre à Marseille, Aix et Arles